



Louis et Marylène Bovard: «Dans les faits, la complémentarité prime.»

«On se croise mais on travaille peu ensemble»

Louis Bovard a quitté le Lavaux pour reprendre, avec son épouse Marylène Chervet, le domaine du Château de Praz dans le Vully. Ils se rencontrent il y a 14 ans à l'école d'œnologie de Changins.

«On a évoqué dès 2006 l'idée de travailler ensemble, relève Marylène Bovard-Chervet. C'était lorsqu'on était en Nouvelle-Zélande dans un vignoble chacun sur une île différente. Cette séparation était un choix. Cela nous apportait une ouverture. On pouvait ensuite mettre en commun les expériences.»

Longuement mûrie, la décision de s'associer professionnellement s'est finalisée en un mois. Le duo pose tout sur le papier entre fin 2010 et début 2011: les objectifs, la philosophie, leur rôle dans la PME et même les traits de caractère de chacun. Un document qu'ils ressortent régulièrement pour valider certaines étapes. «Dès le départ, il a fallu clarifier la situation car je reprenais le domaine de mes parents. On souhaitait une transition rapide, explique la patronne. On voulait marquer le changement.» Dès la première mise en bouteille, les étiquettes changent de nom et apparaissent sous «Château de Praz». «L'idée est qu'on ne soit pas liés à l'entreprise de manière indissociable. Le Château va rester, pas nos noms», précise encore

l'héritière en 5e génération. Elle est l'œnologue et se charge de la vente et de la communication, lui est le vigneron et le gestionnaire de la SA de huit collaborateurs pour 85 000 bouteilles vendues par an. «Pour les employés, c'est Louis le patron», rigole la propriétaire. Mais dans les faits, la complémentarité prime. «On a vraiment des compétences spécifiques, poursuit Louis Bovard. On se croise, mais on ne travaille pas ensemble ou rarement. Les décisions stratégiques comme un recrutement, les étiquettes ou le démarchage d'une nouvelle région se font à deux. Pour le quotidien, on se fait confiance. L'avantage, c'est qu'on a mené une réflexion importante avant de se lancer et qu'on a la même vision. On est passionnés par notre métier, mais on veut aussi garder une certaine autonomie par rapport à celui-ci. Pour cela, nous avons engagé des salariés bien formés et une collaboratrice au bureau. C'est assez rare dans notre profession de laisser l'administratif à un employé. Cela nous permet de partir en vacances deux fois par an. Nous gagnons en qualité de vie.»